Livre XIV, Chapitre XX

Informations générales

Datecompilation entre 1303/1309 et 1317/1320
extrait situé sous le règne deWahrām V
Languegrec
Type de contenuTexte historiographique

Comment citer cette page

Livre XIV, Chapitre XXcompilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 08/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/304

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:
Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1116, 1117, 1120.

Traduction latine:
Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1115, 1118, 1119.

Traduction allemande:
Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus* Xanthopulos (sic) *und ihre Quellen*, *(Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* 98), Berlin, 1966.
Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.
- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina* 4. *Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.
Liens

Éd. J. P. Migne, *PG* 146: Nicéphore Calliste, *Histoire ecclésiastique*

Indexation

Noms propresAchaimanidès, Benjamin (Beniamin), Christ, Constantin, Dioclétien, Jacques (Jaʿqūb) l'Intercis ou le Perse, Ohrmazd (Hormisdès), Perses, Romains, Šāhīn (Saanès, Saènès)
Sujetsambassadeur, ancêtres, armée, athlète, bras, chaînes, chameaux, charpentier, châtiment, châtiment, couronne (martyre), diacre, doigts, Écriture Sainte, église, empalement, empereur, épée, épouse, foi, gouverneur, guerre, intelligence, liberté, lumière, mage, main, maison, mariage, martyr, mère, mort, nudité, ongles, orteils, paix, Passion, pied, prison, renier, richesse, roseau, sauveur, sceptre, soleil, supplice, ténèbre, tête, tunique, ventre

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 20
Au sujet d'Achaimanidès, de Saanès (Šāhīn) et de Benjamin le diacre, qui, après avoir subi des châtiments terribles de la part des Perses, portèrent la couronne du martyre.

Il y avait chez les Perses un homme du nom d'Achaimenidès, qu'on appelait aussi Hormisdès (Ohrmazd), dont le père était préfet ; il était de très noble origine et possédait des richesses abondantes. Lorsque le roi eut appris que celui-ci était chrétien, il le cita à comparaître devant lui et lui ordonna de renier le Sauveur. Mais [Achaimenidès] disait que l'ordre de l'empereur n'était ni juste ni profitable, parlant ainsi: «En effet, il est maintenant nécessaire de renier sans détour le Dieu de toute chose; cependant, il serait beaucoup plus simple de mépriser le roi et de s'attacher à un autre; car le roi est aussi un homme et est revêtu d'une nature mortelle. Si tu devais punir celui qui ne respecte pas ton pouvoir et ne fait aucun cas de ton sceptre, de même moi je devrais subir un châtiment, si je m'écartais du Maître de toute chose.» Même si le roi aurait dû plutôt s'étonner de la franchise de cet homme, il décida de le dépouiller de ses richesses et de le priver de son rang. Il ordonna qu'on le fît trainer par des chameaux de l'armée: il était nu et ne portait que son caleçon. Quelques jours plus tard, [le roi] se pencha au-dessus du portique et vit cet homme illustre se consumer sous les rayons de soleil brûlants et être réduit en poussière. Alors il pensa à la gloire du père de cet homme, se rendit aussitôt auprès de lui et l'enveloppa d'une tunique en lin. Il croyait, en effet, qu'il serait désormais plus facile de le mettre à l'épreuve, à cause de sa douleur et de sa détresse, en lui faisant preuve soi-disant de miséricorde, et qu'il serait plus simple d'acquérir? son consentement. Il lui dit: «Mais maintenant, écarte-toi de la tromperie d'antan et expulse de ton âme le fils du charpentier.». Celui-ci s'échauffa, coupa la petite tunique en deux et la jeta par terre en s'écriant: «Si tu t'attends à m'écarter de la religion la plus vertueuse grâce à [cette tunique], récupère ton cadeau, ainsi que l'impiété.» Lorsque le roi eut vu de quel courage [cet homme] était armé, il l'expulsa du palais tout nu.

Il y avait aussi un autre homme, du nom de Saènès (Šāhīn)[1], qui s'opposa [au roi] et ne voulut point accepter de renier le Maître de toute chose. Or, [le roi] choisit le pire parmi les membres de sa maison et, avec le soutien de ses compagnons qui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/304?context=pdf

étaient au nombre de mille, lui livra [Saènès]; il ordonna à [Saènès] de se mettre à son service et lui donna en mariage la conjointe et maîtresse [de maison de celui-ci]. Ainsi croyait-il que l'amant de la foi se laisserait convaincre de s'écarter du chemin de la vérité. Mais la machination [du roi] n'eut aucun effet sur [Saènès]; car la maison de son âme n'avait pas été bâtie sur le sable mais sur le roc [2].

[Le roi] fit arrêter aussi un certain diacre du nom de Benjamin et le mit en prison. Celui-ci avait passé deux ans sous bonne garde, lorsqu'un ambassadeur des Romains se rendit auprès du [roi] perse, à l'occasion d'une certaine affaire, et voulut intercéder auprès de lui pour la libération de ce diacre. Le roi s'engagea à lui accorder sa liberté, à condition que Benjamin promît de ne pas tenter de convertir les mages au christianisme. L'ambassadeur fit part des propos et de la demande [du roi] à Benjamin. Mais ce dernier répondit que ce n'était pas possible [de promettre] une chose pareille et que [c'était impossible] pour lui de ne pas partager [avec les autres] la lumière abondante qu'il possédait. Car les Écritures Saintes racontent avec grande clarté à quel point celui qui cache son talent mérite d'être puni [3]. Comme le roi n'avait rien compris de tout cela, il ordonna qu'on le libérât de ses chaînes. Or, Beniamin reprit ses activités habituelles: il instruisait ceux qui s'étaient égarés dans les ténèbres et les faisaient revenir vers la lumière de l'intelligence divine. Un an plus tard, [le roi] fut au courant des activités de Benjamin; il le manda et lui ordonna de renier celui qu'il proclamait comme le Seigneur véritable. Or, celui-ci répondit au roi: «Que mériterait-il, celui qui renonce à ton [4] royaume pour en choisir un autre?». [Le roi] lui dit: «[Il mériterait] de subir la peine capitale, la mort.» Sur ces paroles, Benjamin continua: «Alors quelle sentence mériterait l'homme qui renie le Maître et le Sauveur de toute chose et celui qui veille à tout cela? L'homme qui embrasse la foi de celui qui n'est qu'un serviteur, comme lui-même, et ne rend pas l'honneur approprié au [Seigneur]?» Sur ces paroles, le roi s'emporta et ordonna que ses doigts et ses orteils fussent grattés avec autant de roseaux et que ses ongles fussent percés. Mais [le roi] voyait que le martyr couronné acceptait un tel châtiment comme si c'était un jeu et l'aiguillonna avec encore un roseau qu'il fixa sur son organe génital; [le roi] s'appliquait à le retirer et à l'enfoncer à nouveau aussitôt, en rendant la douleur indicible et insupportable. Mais comme [Benjamin] persévérait avec vaillance dans le supplice le plus terrible, [le roi] lui fit subir encore un autre, qui démontra que les [supplices] précédents n'étaient rien comparés à celui-ci. Il ordonna qu'on amenât un pieu épais avec des nœuds denses tout autour; il fit empaler l'athlète sur ce pieu, qu'il retirait et insérait à nouveau encore plus violemment. Suite à cela, le brave combattant de la foi ne pouvait plus se tenir debout et rendit l'esprit.

Ces hommes impies osèrent entreprendre beaucoup d'autres choses de ce genre. Voici ce qui arriva à Jacques le Perse. En effet, il était chrétien dans le passé mais à cause de son amitié avec le roi des Perses, il renonça à la religion de ses ancêtres. Par le moyen de sa mère et de son épouse, il revint à la foi dans le Christ, ce qui irrita le gouverneur; [Jacques] subit une mise à mort cruelle et étrange, avec des châtiments multiples. Car on lui sectionna l'ensemble de son corps au niveau des jointures, depuis les mains et les bras jusqu'aux pieds et aux tibias; il ne lui resta que le ventre et la tête. Mais comme sa foi dans le Christ était inébranlable, il fut passé au fil de l'épée. Il ne faut pas du tout s'étonner du fait que le Maître de toute chose supportât une telle brutalité. Car ceux qui avaient le pouvoir impérial avant Constantin fulminaient contre les défenseurs de la piété. Dioclétien était le pire de tous: le jour même de la vénérable Passion, il fit abattre les églises dans tous les

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/304?context=pdf

coins de l'empire romain. Neuf ans plus tard, celles-ci retrouvèrent leur splendeur d'antan et furent rendues encore plus, voire extrêmement, belles. [Dioclétien] finit par se retirer et s'éteignit dans l'impiété. Le Maître avait prédit que les guerres actuelles devraient s'arrêter ; mais à travers celles-ci, l'Église devint aussitôt invincible et imprenable. Et ces événements démontrent à quel point la guerre est plus profitable que la paix, car ces épreuves préparent le chemin pour que l'Église puisse briller davantage. Car la paix nous rend mous et lâches mais la guerre attise notre moral et nous convainc de ne pas consentir à la situation actuelle mais de la contester, sans faire aucun cas des choses qui arrivent ou de celles qui nous échappent.

Traducteur(s)Anna Lampadaridi

Description

Analyse du passage
[1] Dans le titre, on trouve la forme Saanès (Σαάνης).
[2] Cf. Mt 7, 24-27.
[3] Mt 25, 25.
[4] grec : « σφετέραν », sans doute problématique.

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
Notice créée par Christelle Jullien Notice créée le 29/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/304?context=pdf

homines sunt persecuti. Quibusdam enim manus utraque securi resecta, nonnullis terga excoriata sunt, aliorum capitibus pellis detracta a fronte ad mentum usque: quorumdam corpora tota calamis discissis illi operientes, cuspidibusque eorum acuminatis carni infixis, et vinculis solidioribus insuper a capite ipso ad pedes usque circumligatis, magna vi calamum quemquam extrahebant, vinculis ipsis altius carnem subeuntibus: ut tractione illi eam corporis partem, quæ cuti propinqua est, divellentes, acerbiores dolores redderent. Sed et fossas magna cura sepientes, murium examina multa in eas demisere, et deinde alimentum eis veræ pietatis alumnos præbuerunt, manibus pedibusque eorum arctiore vinculo constrictis, ne a se illos abigere conari possent. Mures autem fame acriore confecti, sanctorum carnes, intensum admodum et gravem illis dolorem inferentes, vorarunt. **476** Multas vero et alias hisce sæviores ærumnas, pernicioso et veritatis inimico dæmone magistro in rebus ejusmodi utentes, excogitarunt. Verum tamen generosam virorum illorum fortitudinem non retuderunt. Sua namque sponte illi se certamini, ad immortale et sempiternum vitæ conciliatorem aspirantes, obtulerunt.

A γον. Οἱ μὲν γὰρ ἄμφω χεῖρας πελέκει ἀφῄρουν, τῶν δὲ τὰ νῶτα ἀπέδειραν· ὧν δὲ καὶ τὰς κεφαλὰς γυμνὰς τῆς δορᾶς ἀπειργάσαντο, ἐκ μετώπων ἀρξάμενοι ἄχρι δὴ εἰς πώγωνα· ἔκηξαν· ἄλλους δὲ καλάμους εἰς δύο διαιροῦντες, καὶ τὸ σῶμα σύμπαν τούτοις καλύπτοντες, καὶ τεμνούσας τούτους ἀκίδας τῷ σώματι προσαρμόσαντες, ἔπειτα δεσμοῖς τισι στιβαροῖς ἐκ κεφαλῆς ἄχρι ποδῶν περιεκόλουν θέρμα, σὺν πολλῇ βίᾳ τῶν καλάμων ἕκαστον εἵλκον, τὸ δεσμῷ κατὰ βάθος τῆς σαρκὸς εἰσδύομενοι· ὡς δὲ τῇ ἑλκύσει τὸ πρὸς τὸ δέρμα χωριζόν τοῦ σώματος παρασύροντες πικροτέρας τὰς ὀδύνας ἐργάζοιντο. Ἀλλὰ καὶ λάκκους ἀκριβῶς ἀποφράξαντες, ἀγέλας μυῶν μεγάλας ἐν τούτοις ἔνῃκαν· εἶτα τροφὴν αὐταῖς παρεῖχον τοὺς τροφίμους τῆς εὐσεβείας,

B τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας δεσμῷ σφοδροτέρῳ κλίζοντες, ἵνα μὴ τὰ θηρία ἀπὸ σφῶν ἐλαύνειν πειρῶντο. Οἱ δὲ μῦς λιμῷ σφοδρῷ πιεζόμενοι, τὰς τῶν ἁγίων σάρκας δαπάνην αὐτοῖς ἐποιοῦντο, ἐπιτεταμένην μάλα καὶ χαλεπὴν τὴν ὀδύνην προσφέροντες· πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας καὶ χείρονας ἢ αὐτοὶ ἐπινοοῦν τελαιπωρίας, τὸν τῆς ἀληθείας ἀλάστορα διδάσκαλον τοῖς δεινοῖς ἐπαυχοῦντες. Ὅμως δ' οὖν τὴν τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων οὐκ ἠμβλυναν γενναιότητα· αὐτόματοι γὰρ ἔτρεχον τῷ ἀγῶνι τὸν ἀθάνατον καὶ ζωὴν ἀΐδιον τὸν πρύτανιν ἐρώμενοι.

CAPUT XX.

De Achæmenide, et Saane, et Benjamin diacono: ut ii apud Persas sævissime excruciati, martyrii sint adepti coronam.

Achæmenides quidam apud Persas erat, qui et Hormisdes dictus est, præfecto patre genitus, vir admodum illustris et locuples; quem ubi Christianum esse rex audivit, in medium produxit, et Servatorem abnegare jussit. At ille regis imperata non solum iniqua, verum etiam illi ipsi incommoda esse respondit. « Cui enim ea necessitas imponatur, ut facillime universitatis hujus Deum abjuret, huic longe facilius fore dixit, regem despiscere, atque ad alium transire. Regem namque etiam, homo cum sit, naturam fatis obnoxiam sortitum esse. Quod si, inquit, animadvertendum tibi esse in eum videtur, qui dominationem tuam abneget, sceptrumque nihili faciat, rectius multo, ut puto, supplicium pendet, qui rerum universarum Dominum abjiciat. » Rex cum obstupescere potius ad tantam viri libertatem debuisset, opes ei adimi, dignitateque insuper privatum, nudum, et subligari tantum præcinctum, aulici comitatus camelos ducere jussit. Perpauci intercesserе dies, cum rex ex superiore porticu prospectans, præclarum illum virum æstu solis adustum et pulvere obsitum vidit: et patris ejus gloriam in mentem revocans, eum reduxit, et linea tunica vestivit. Et cum labore et ærumna illum confectum humanitateque et misericordia ei exhibita adductum, facilorem jam eum et propensiorem ad gratiam a se incundam fore putaret: « Vel nunc tandem, inquit, errore priore

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Περὶ Ἀχεμενίδου, καὶ Σαάνου, καὶ Βενιαμὶν διακόνου· ὡς παρὰ Πέρσαις πικρῶς κολασθέντες, τὸν τοῦ μαρτυρίου στέφανον ἀνεδήσαντο.

C Ἦν δέ τις παρὰ Πέρσαις Ἀχαιμενίδης τὴν κλῆσιν ἀνὴρ καὶ Ὁρμίσδης καλούμενος, πατρὸς ὑπάρχων γεγεννημένος, περιφανὴς ἐτάγαν καὶ πλούτῳ βρίθων πολλῷ· ὃν δὴ Χριστιανὸν εἶναι πυθόμενος βασιλεύς, προῆγεν εἰς μέσον, καὶ τὸν σεσωκότα ἀρνεῖσθαι ἐκέλευε. Καὶ ὃς πρὸς τῷ μὴ δίκαια, ἀλλ' οὐδὲ συμφέροντα εἶναι ἃ προσέτασσε βασιλεύς, ἔλεγεν· « ὯΙ γὰρ ἀνάγκη ἐπίκειται ἐκ τοῦ ῥᾴστου ἀρνεῖσθαι τὸν τῶν ὅλων Θεόν, τούτῳ μάλιστα ῥᾴδιον γένοιτο καὶ βασιλέα καταφρονεῖν, καὶ μεταπίπτειν εἰς ἕτερον. Καὶ γὰρ καὶ βασιλεὺς ἄνθρωπος ὤν, ἐπικήρῳ φύσει κεκλήρωται· εἰ δέ σοι κολαστέος ὁ τὴν σὴν δεσποτείαν ἀρνούμενος, καὶ τὰ σκῆπτρα παρ' οὐδὲν λογιζόμενος, πολλῷ γε οἶμαι κολάσεως δίκην ὑπόχρεω,

D τὸν τῶν ὅλων δεσπότην ἀποσείσμενος. » Ὁ δὲ βασιλεὺς, δέον ὃν μᾶλλον ἐκπλαγῆναι τὸν ἄνδρα τῆς παῤῥησίας, ὁ δὲ γυμνοῦ μὲν τούτων τοῦ πλούτου, καὶ τῆς περικειμένης ἀξίας ἀποστερεῖ· γυμνὸν δ' ἕλκειν τὰς καμήλους τῆς στρατείας ἐκέλευε, διαζώματι μόνῳ χρώμενον. Ἡμερῶν δ' ὀλίγων διελθουσῶν, τῆς στοᾶς ἄνωθεν διακύψας τὸν περιφανῆ ἐκεῖνον ἄνδρα ἑώρα, ὑπὸ τῷ φλογμῷ τῆς ἀκτῖνος διακαιόμενον, καὶ κόνει περιαυτλούμενον· καὶ τὴν πατρικὴν εὐκλειαν εἰς νοῦν ἀνεγκών, ἤγαγεν αὖθις, καὶ χιτῶνι λίνου πεποιημένῳ ἐνέδυσε. Νωθρὸς δ' ὑπὸ τοῦ πόνου καὶ τῆς τελαιπωρίας, καὶ τῷ ἄθεν φιλανθρώπῳ νῦν γοῦν ῥᾴστος πειρᾶσθαι καὶ εὐκόλου πρὸς συγκατάθεσιν, « Ἀλλὰ νῦν, φησὶ, τῶν

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/304?context=pdf

τὴν προτέραν ἐξαπάτην ἀποβάλωμεν, τὸν τοῦ τέκτονος υἱὸν ἀπόβριψον τῆς ψυχῆς. » Ὁ δὲ διαθερμανθεὶς, τὸν μὲν χιτωνίσκον διχῇ διελὼν ἀπέβριψε, μέγα ἀναβοήσας· « Εἰ τούτου χάριν οἴει με τῆς ἀρίστης μεταθέσθαι θρησκείας, δέχου δὴ τὸ δῶρον μετὰ τῆς ἀσεβείας. » Οὕτω δ' ἀνδρείως ἔχοντα βασιλεὺς θεασάμενος, γυμνὸν τῶν βασιλείων ἐξήλαυνεν. Ἕτερον δὲ Σαήνην ὀνομα ἀντειπόντα αὐτῷ, καὶ μηδαμῶς εἰς ἄρνησιν ἐλθεῖν τοῦ τῶν ὅλων Δεσπότου ἐλόμενον, ἀπολιξάμενος τὸν χείριστον τῶν οἰκετῶν, τὴν μὲν ἐξουσίαν τῶν συντρόφων, χίλιοι δὲ ἦσαν, ἐκείνῳ δίδωσι, καὶ αὐτὸν ἐκείνῳ δουλεύειν προσέτατε, καὶ τὴν κοινωνὸν τοῦ θάλους καὶ δέσποιναν ἐκείνῳ συνῆπτεν. Οὕτω γὰρ ἐδόκει πείσειν ἀποθέσθαι τὴν γνώμην τῆς ἀληθείας τὸν ἐραστήν. Ἀλλ' ἥκιστα πίστις εἶχεν αὐτῷ ἡ ἐπίνοια· οὐ γὰρ ἐπὶ τῆς ψάμμου, ἀλλ' ἐπὶ τῆς πέτρας ὁ οἶκος ἐκείνου ἐρρίζωτο τῆς ψυχῆς. Καί τινα δὲ Βενιαμὶν διάκονον συλλαβὼν, εἱρκτῇ παρεδίδου. Ὡς δὲ δύο ἔτη ἐξήνυσε τῇ φρουρᾷ, πρέσβις Ῥωμαίων κατά τινα χρείαν τῷ Πέρσῃ γενόμενος, μεσίτης ἐγίνετο τὴν λύσιν τοῦ διακόνου αἰτῶν. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐπηγγείλατο δοῦναι τῷ πρεσβευτῇ, εἰ μόνον Βενιαμὶν ὑποσχέσει πείθοιεν ἑαυτὸν, ὡς οὐδένα τῶν μάγων πείσει τὴν Χριστιανῶν ἑλέσθαι θρησκείαν. Ὁ μὲν οὖν πρέσβις τῷ Βενιαμὶν ἐκοινοῦτο τὸν λόγον, καὶ ὁ ζητοῖη ὁ Πέρσης. Ὁ δὲ μὴ δυνατὸν ἔλεγεν εἶναι, μὴ δαπεζειν τὸ φῶς οὗ ἀφθόνως μετέσχε. Τῷ γὰρ τὸ τάλαντον κατακρύψαντι ὁπόση τις ἐπεγένετο τιμωρία, λαμπρῶς ἄγαν ἡ τῶν θείων Εὐαγγελίων ἱστορεῖ βίβλος. Ὧν οὐδὲν γνοὺς ὁ βασιλεὺς, τῶν δεσμῶν ἐκέλευεν ἀνιέναι. Ὁ δὲ τὰ συνήθη ἔδρα καὶ πάλιν, τοὺς τῷ ζόφῳ τῆς πλάνης κατεχομένους ζωγρῶν, καὶ τῷ θείῳ καὶ νοερῷ προσάγων φωτί. Ὡς δ' ἐνιαυτὸς ἐξίκετο, τὰ πραττόμενα τῷ Βενιαμὶν ἐμηνύετο βασιλεῖ· καὶ δεῦρ' ἀγαγὼν αὐτὸν, προσέταξεν ἀρνηθῆναι ὃν γνησίως ἐκήρυττε Κύριον. Ὁ δὲ τῷ βασιλεῖ ἔφη, « Τίνος ἂν ἄξιος εἴη, ὃς τὴν σφετέραν ἀπαρνούμενος βασιλείαν, ἑτέραν ἕλοιτο; » Ὁ δὲ, « Θανάτου καὶ τιμωρίας ἐσχάτης. » Πρὸς ταῦτα δὴ ἐπάγει Βενιαμὶν, « Ἆρ' οὖν πόσης ὢν ἀξίας μεταλάχοι τῆς δίκης ἄνθρωπος, τὸν τῶν ὅλων μὲν ἀρνούμενος Δεσπότην, καὶ σωτῆρα καὶ κηδεμόνα, ἐνὶ δὲ τῶν ὁμοδούλων τὸ σέβας προσάγων, καὶ τὴν προσήκουσαν ὀφειλὴν μὴ ἐκείνῳ ἀποτινύοι; » Ὁ δὲ βασιλεὺς τοῖς ῥήμασι χαλεπήνας, ἰσαρίθμους καλάμους τοῖς δακτύλοις τῶν χειρῶν καὶ ποδῶν ἀποξύνας, ἐμπείρειν τοῖς ὄνυξιν ἐκελεύετο. Ὡς δὲ παιδιὰν τὴν τοσαύτην τιμωρίαν τὸν στεφανίτην ἐώρα διχόμενον, κάλαμον ἕτερον παροξύνας, τῷ παιδογόνῳ ἐνῆκε μορίῳ· ὃν πυκνότερον ἀνέλκων καὶ πρισθῶν αὖθις, ἄῤῥητον καὶ ἀφόρητον ἐποίει τὴν ἀλγηδόνα. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν πικροτάτην βάσανον γενναίως διεκαρτέρει, ἑτέραν προσῆγε, δευτέρας τὰς προτέρας ἀποδεικνύουσαν. Ῥάβδον γὰρ παχεῖαν ἄγειν ἐκέλευεν, ὄζους πανταχόθι προβαλλομένην πυκνούς· ταύτην δὲ διὰ τῆς ἕδρας ἐμβάλλειν τῷ ἀθλητῇ, ἔπειτα ἐξαίρειν τε καὶ ἐνείρειν κατ' αὐτῆς μάλα σφοδρότερον. Ἐφ' ᾗ μὴ πλέον στίγειν

repulso, fabri filium ex animo tuo ejice. » Atque ille exardescens, tunicam illam conscissam abjecit, et voce magna: « Si hujus, inquit, gratia me religionem longe optimam mutaturum putas, en munus tuum tibi, una cum impietate habe. » **477** Rex autem tam forti illum animo esse cernens, nudum regia exegit. Alius erat Saenes nomine, qui regi restitit, neque rerum cunctarum Dominum pernegare voluit. Rex ex famulis illius multo deterrimum elegit, potestatemque in mille ministros illi ademptam, ei attribuit, atque etiam huic illum servire jussit, consorte quoque thori et domina isti conjuncta. Nam ita demum se persuasurum veritatis amatori, ut animum et sententiam suam mutaret, existimabat. Verum minime ei consilium successit. Non enim in arena, sed in petra mentis illius domus fundata fuerat. Benjamin etiam diaconum quemdam comprehensum custodiæ mancipavit, in qua cum duos exegisset annos, et orator Romanus ex causa quadam apud Persam esset, medium se is interposuit, ut diaconus vinculis solveretur petens. Rex hoc se legato daturum promisit, si modo Benjamin se obligaret, se nulli ex Magis, ut Christianam susciperet religionem, suasurum esse. Legatus porro rem eam et quid Persa quæreret, ad Benjamein retulit. Atque ille fieri non posse dixit, ut luce ea quam copiosam recepisset, non fœneraret. Quæ enim pœna ei constituta sit, qui talentum sibi datum defoderet, aperte admodum divinorum Evangeliorum codicem ostendere. Quam rem ignorans rex, liberum eum esse jussit. Et illo rursum solitum officium suum fecit, eos qui erroris caligine detinerentur capiens et ad divinam atque intellectualem lucem adducens. Præteriit annus, et quæ Benjamin agebat, regi indicata sunt: qui eum ad se productum, pernegare quem sincere prædicaret Dominum jussit. Atque ibi ille ad regem: « Quidnam, inquit, commereatur, qui imperium tuum abnegans, ad alium se conferat regem? Mortem, rex ait, et supremum supplicium. » Tum Benjamin: « Quodnam igitur, intulit, satis dignum homo ferat supplicium, qui universitatis hujus Domino Servatore et rectore abjurato, non illi cultum honoremque debitum, sed ex conservis suis uni præstet? » Verbis hisce rex graviter commotus, æqualem cum digitis manuum atque pedum calamorum numerum exacui, et unguibus illius infigi præcepit. **478** Ut vero athletam corona decorandum, tormentum id perinde atque ludum jocumque excipere vidit, calamum alium in cuspidem acuminatum membro ejus virili immisit: quem frequentius subinde infigens atque retrahens incredibilem intolerabilemque illi creavit dolorem. Postquam autem hoc quoque acerbissimum supplicium generose pertulit, aliud intulit, quod priora illa secundas partes ferre ostendit. Virgam enim crassiorem afferre, ex parte omni densos ramorum uncos prætendentem, et in sedem decertaturis injici, ac deinde identidem per eam attrahi

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/304?context=pdf

et retrahi jussit. Quem cruciatum cum amplius tolerare non posset, spiritum, fortis ille veritatis propugnator et athleta, reddidit. Infinita vero alia ab audacibus et impiis illis quoque tentata sunt. Quale videlicet et illud est in Jacobo Persa patratum. Is enim cum Christianus antea fuisset, propter intercedentem sibi cum Isdigerde Persarum rege amicitiam, paternam religionem rejecerat. Postquam autem per matrem et conjugem rursus ad fidem Christi admonitus revertit, et eam rem princeps ægre tulit, acerbam quamdam, et propter novitatem admirandam, post supplicia multa, subiit mortem. Nam ubi articulis et juncturis quibusque, in commoda et apta totius corporis membrorum conformatione, ex manibus, brachiis, pedibus et auris ei resectis, reliquum nihil quam una cum ventre caput solum habuit, quoniam ne tum quidem fidem in Christum abjecit, et idipsum postremo ferro amputatum est. Minime vero mirandum, si rerum universarum Dominus feritatem illorum sustinuit. Nam et qui Constantini imperium præcesserunt principes, rabiem suam adversus veræ pietatis amatores evomuerunt. In primis vero Diocletianus, omnium gravissimus, ipso augustæ et venerandæ Passionis die ecclesias sub imperio Romano ubique omnes evertit. Et novem elapsis annis, illæ quidem ad priorem florentes rediere statum, ac potius et pulchritudinem et amplitudinem multo præstantiorem recepere. Diocletianus autem postremo disperiit, et cum impietate extinctus est. De bellis autem et persecutionibus hisce, ipse vaticinatus est Dominus. Nec id modo, verum etiam Ecclesiæ ipsius invictum et insuperabilem statum prædixit. **479** Res ipsa hoc testatur. Quodammodo namque pace ipsa nobis bellum utilitatem affert majorem, propterea quod tentationes istæ, ut Ecclesia magis etiam refulgeat, efficiunt. Pax enim molles nos, desides et timidos reddit. Bellum autem, cum animos nostros acuit, tum rebus præsentibus nos affigi non patitur : sed ut eas despiciamus, et fluxa hæc atque caduca pro nihilo habeamus, suadet.

A δυνάμενος, τὸ πνεῦμα παρεδίδου ὁ γενναῖος τῆς ἀληθείας ἀγωνιστής· πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα μυρία παρ' ἐκείνων ἐτολμήθη τῶν δυσσεβῶν· ὁποῖον δῆτα καὶ Ἰακώβῳ τῷ Πέρσῃ γεγένηται. Χριστιανὸς γὰρ οὗτος εἰ πρότερον ὤν, διὰ τὴν πρὸς Ἰσδιγέρδην τὸν Περσῶν βασιλέα φιλίαν, τὴν πατρῴαν θρησκείαν ἀποβαλών, ἐπεὶ διὰ τῆς μητρὸς καὶ τῆς γαμετῆς εἰς τὴν πρὸς Χριστὸν πίστιν αὖθις ἀνέδραμε, χαλεπήνας δι' αὐτό γε τοῦτο τοῦ κρατοῦντος αὐτῷ, πικράν τινα καὶ ξενίζουσαν μετὰ πολλὰς κολάσεις ὑφίσταται τελευτήν. Κατὰ γὰρ μίαν ἑκάστην τῆς ὁλομελείας τοῦ σώματος ἁρμονίαν τμηθείς, ἀπὸ χειρῶν καὶ βραχιόνων καὶ ποδῶν καὶ κυμβῶν, οὐ μόνην αὐτῷ περιλειφθῆναι μετὰ τῆς κοιλίας τὴν κεφαλήν· ἐπεὶ μηδ' οὕτως τῆς πρὸς Χριστὸν γενέσθαι πίστεως, ξίφει καὶ τοῦτον τὸ τελευταῖον ἀφῄρηται. Θαυμάζειν δ' ἥκιστα χρή, εἰ τῆς ἐκείνων θηριωδίας ὁ τῶν ὅλων Δεσπότης ἠνείχετο. Οἱ γὰρ πρὸ τῆς ὀρχῆς Κωνσταντίνου γεγενημένοι κατὰ τῶν τῆς εὐσεβείας προμάχων ἐλύττησαν. Ὁ δὲ πάντων δεινότατος Διοκλητιανὸς καὶ ἐν τῇ τοῦ σεβασμίου Πάθους ἡμέρᾳ τὰς ἀπανταχοῦ τῆς Ῥωμαίων ἐπιμονίας ἐκκλησίας κατέλυσεν. Ἐννέα δὲ διολισθόντων ἐτῶν, ἐκεῖναι μὲν εἰς τὴν προτέραν αὖθις ἐπὶ τὸν κατάστασιν ἐξανθήσασαι· μᾶλλον δὲ καὶ εἰς ὑπερβολὴν τὸ κάλλος ἐδείξαντο, καὶ τὸ μέγεθος· ἐκεῖνος δ' εἰς τέλος ἐρρύη, καὶ μετὰ τῆς δυσσεβείας ἐδίδου. Περὶ δὲ τῶν νυνὶ πολέμων φθάνει προειπὼν ὁ Δεσπότης· ἀλλὰ σὺν αὐτοῖς καὶ τὸ τῆς Ἐκκλησίας αὖθις ἀήττητον καὶ ἀνάλωτον. Καὶ αὐτὰ δὲ μαρτυρήσει τὰ πράγματα· καὶ γάρ πως πλείονά τινα πόλεμος τῆς εἰρήνης ἡμῖν περιποιεῖ τὴν ὠφέλειαν, τῶν πειρασμῶν τούτων ἐπὶ μεῖζον λάμπειν τὴν Ἐκκλησίαν παρασκευαζόντων. Εἰρήνη μὲν γὰρ ἁβροὺς καὶ δειλοὺς ἡμᾶς ἀπεργάζεται· ὁ δὲ πόλεμος τό τε φρόνημα θήγει, καὶ μὴ προσηλοῦσθαι τοῖς παροῦσιν, ἀλλὰ καταφρονεῖν πείθει, καὶ τὰ μηδενὶ ποιεῖσθαι τὰ ῥέοντά τε καὶ παρατρίχοντα.

CAPUT XXI.

Ut propter Christianorum persecutionem pace cum Persis fracta, ingens certamen inter Persas et Romanos sit commissum; cum autem Romani virtute vicissent, simul et bellum et persecutio Christianorum finem habuerit, pace denuo inter Romanos et Persas firmata.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Ὡς διὰ τὴν πρὸς Χριστιανοὺς μάχην τῶν πρὸς Πέρσας σπονδῶν λυθεισῶν, μεγάλη μάχη μεταξὺ Περσῶν καὶ Ῥωμαίων ἐγένετο. Τῶν δὲ Ῥωμαίων κατὰ κράτος νικησάντων, ἥ τε μάχη καὶ ὁ διωγμὸς τῶν Χριστιανῶν τέλος εἶχε· καὶ πρὸς ἀλλήλους αὖθις Ῥωμαῖοι καὶ Πέρσαι ἐκπάνδοντο.

Christiani apud Persas intolerandis, quæ aliæ super alias inducebantur, ærumnis pressi, ad Romanos confugerant, opem eorum petentes, et ne ipsi ita afflicti despicerentur, rogantes. Episcopus Atticus benigne supplices eos suscepit, et ut quantum posset eos adjuvaret propensus fuit : et imperatorem Theodosium pro eis compellans, ad eos vindicandos excitavit. Eo tempore alia quoque acciderunt, ut Romani non mediocriter a Persis afflicerentur, propterea quod Romanæ ditionis hominibus qui mercede in aurifodinis opus ibi faciebant, redire inde non permittebatur, et Ro-

Οἱ δ' ἐν Πέρσαις Χριστιανοὶ, τῇ τῶν ἀνυποίστων δεινῶν ἐπαγωγῇ πιεζόμενοι, Ῥωμαίους προσέφευγον, ἐπικουρεῖν δεόμενοι, καὶ μὴ οὕτω φθειρόμενοι ὑπερορᾶν. Ὁ δ' ἐπίσκοπος Ἀττικὸς ἀσμένως τοὺς ἱκέτας προσέπτο, καὶ ὅσα τὰ ἐς δύναμιν ἐπιδοῦναι πρόθυμος ἦν· καὶ αὐτίκα βασιλεῖ Θεοδοσίῳ τοὺς ὑπὲρ ἐκείνων λόγους προσῆγε, καὶ εἰς ἄμυναν ἐπηρίθιζε. Κατ' ἐκεῖνο δὲ καιροῦ συνέβαινε καὶ ἀλλοτρόπως οὐ μέτρια λυπεῖσθαι Ῥωμαίους πρὸς Πέρσας· ὅτι περ τοὺς ἐπὶ μισθῷ παραγινομένους χρυσωρύχους Ῥωμαίους ἐκεῖσε ὀπίσω ἰέναι Πέρσαι οὐκ εἶων· ἐπὶ δὲ καὶ ὡς τὰ τῶν ἐμπόρων Ῥωμαίων φορτία διέρ-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/304?context=pdf